

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE EN 1974

La première chose à faire, dans ce rapport, est de vous présenter nos excuses: en effet, notre bulletin de 1973 a mis bien longtemps à paraître, et nous sommes pleins de bonnes intentions pour que cela ne se produise plus. Nous espérons que, malgré le retard, vous avez été intéressés par les articles que vous y avez trouvés. Nous nous sommes efforcés d'ouvrir nos pages à des travaux de jeunes, car il nous semble qu'un des buts de la Murithienne est d'encourager ceux qui se lancent dans la recherche scientifique.

L'activité d'hiver de cette année a consisté en une conférence de notre vice-président sur l'histoire des glaciers du val de Bagnes, telle que la révèle l'étude des moraines. Avec son talent habituel, Marcel Burri a brossé un tableau clair et accessible qui a enthousiasmé tous ceux qui étaient venus l'écouter.

Nos excursions nous posent toujours un problème: nous cherchons en effet à trouver des buts qui permettent à chacun de découvrir notre pays, et cela suppose de choisir une région dans laquelle nous pouvons proposer deux itinéraires, dont un pour les membres qui se joignent à nous mais qui ne peuvent pas effectuer la course complète. J'espère que les réalisations de cette année vous ont donné satisfaction.

Fondation Dr Ignace Mariétan

J'aimerais mentionner dans ce rapport que la Fondation a soutenu l'année dernière des jeunes dans leurs travaux scientifiques: M. François Catzefflis, pour son camp d'étude au col de Balme, et MM. Bernard Michellod et Norbert Jordan, pour la construction de nichoirs pour chouettes.

J'aimerais terminer ce rapport en disant mes meilleurs remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réussite de l'activité de cette année.

Le président: Henri Pellissier

REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 5 MAI 1974, A FULLY

La route des vignes et la traversée du hameau de La Fontaine ne convenant pas aux gros véhicules, c'est sur la place de la Poste à Fully, que les autocars déposent les Murithiens qui ont décidé de faire cette première sortie annuelle, dans la région de Planuit.

Un service de jeep est assuré pour celles et ceux qui ne peuvent plus compter sur le service de leur propre moyen de locomotion. Parmi ces passagers, Mademoiselle de Riedmatten, qui a si bien su séduire le chauffeur que celui-ci a demandé, sur le champ, de faire partie de la société.

La montée en voitures privées était déconseillée, à moins de disposer de petits véhicules, type Volkswagen. Il ne semble pas, d'ailleurs, que des sociétaires aient utilisé cette possibilité pour rejoindre le lieu de pique-nique et de séance.

L'ensemble des Murithiens, plus d'une centaine de participants, se met en route, à travers la forêt. Après une période de froid et de gel et malgré les prévisions pessimistes de la météo, il fait beau et frais: le temps idéal pour cette grimpe assez rude.

Le parcours a été reconnu au début avril, par le comité; malgré cela nous avons rencontré un tronçon de sentier obstrué par les ronces et les buissons: il a fallu tailler à coups de sécateur et la progression a été quelque peu ralentie.

A midi, tous les obstacles franchis, nous faisons halte au mayen de Planuit. Nous sommes partis de la plaine à cultures maraîchères prédominantes, avons ensuite traversé les vignes du bas coteau, puis la châtaigneraie, la forêt de chênes, la forêt d'épicéa pour aboutir à cette clairière que les habitants de la région utilisaient autrefois comme mayen. La transition est rapide.

Monsieur Pellissier, après le repas de midi, nous réunit pour la séance administrative. Puis il passe la parole à Monsieur Burri qui nous présente sommairement la géologie de la région. Nous sommes probablement assis, sans le savoir, sur les roches de type granitique les plus vieilles de Suisse. Monsieur Praz nous entretient de différents problèmes concernant la plaine du Rhône qui s'étale à nos pieds: érosion due à la culture intensive et au vent, baisse inquiétante du niveau de la nappe phréatique, disparition des rideaux d'arbres et des oiseaux. Il dit quelques mots sur les grands corbeaux de Lens qui ont tenu la une des journaux pendant plusieurs jours. En vérité, si ces oiseaux charognards s'approchent souvent des troupeaux de moutons, ils n'ont jamais été les auteurs des dégâts signalés par les propriétaires. Mademoiselle Dutoit décrit ensuite la flore des zones traversées et nous rend attentifs à la succession rapide de plusieurs types de végétation. Elle répond également à quelques questions de botanistes.

C'est ensuite la descente vers le hameau de Buitonne et ses premières vignes puis vers Mazembroz d'où les autocars emportent les Murithiens à la gare de Martigny.

Pierre Morend

REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 7 JUILLET 1974, A CHANDOLIN/ANNIVIERS

Pour cette sortie d'été, la Murithienne a choisi, dans le val d'Anniviers, la région de Chandolin-Saint-Luc.

Un premier rendez-vous à Sierre, pour la montée en autocars: cette fois il n'y a pas de problème de place comme au Grand-Saint-Bernard, l'an passé. Un deuxième rendez-vous à Chandolin, une heure plus tard, pour réunir tout le monde car il y a beaucoup d'automobilistes.

Plus de 150 sociétaires se mettent en route en direction de l'Ilgraben pour admirer ce cirque d'érosion unique dans notre pays. Notre président et Jean-Claude Praz donnent quelques explications sur le phénomène géologique que nous pouvons contempler sous nos yeux; ils nous parlent aussi de la flore et de la faune de la région. Messieurs Marc Weidmann (géologue) et René-Pierre Bille sont malheureusement absents: ce sont eux qui auraient dû nous présenter la région.

Retour par le même chemin forestier, fraîchement «traxé» ce qui permet à plusieurs sociétaires de faire d'intéressantes constatations sur la colonisation des talus. A l'entrée du village de Chandolin, c'est l'arrêt pour le repas de midi suivi de la traditionnelle séance administrative.

Après les affaires courantes, Monsieur Pellissier met à disposition de l'assem-

blée les mandats du comité qu'il faut renouveler. Aucune nouvelle proposition n'étant formulée et, je le suppose, l'ancien ayant dans l'ensemble donné satisfaction, il est réélu pour une nouvelle période administrative. Pour décharger Mademoiselle de Riedmatten, Mademoiselle Anne-Lise Luisier est nommée caissière-suppléante. Il faut également remplacer les vérificateurs des comptes: Messieurs Jean-Daniel Praz et Michel Morend acceptent cette charge. La cotisation annuelle est portée de 10 à 15 francs à partir de 1975, pour prévoir la cotisation de la Société helvétique de sciences naturelles.

Monsieur le Chanoine Pellissier se fait ensuite un plaisir de proposer comme membres d'honneur de la Murithienne, *Mademoiselle Hélène de Riedmatten*, entrée dans la société en 1919 et *Monsieur André Bühler*, entré en 1910. L'assemblée accepte avec enthousiasme cette proposition et applaudit longuement ces deux fidèles membres. Mademoiselle de Riedmatten, notre trésorière, fait partie du comité depuis bientôt un demi-siècle.

Après la séance, Monsieur Ulysse Zufferey, président de Chandolin, prend la parole pour nous souhaiter la bienvenue sur le territoire de sa commune et pour nous fournir quelques renseignements sur son histoire et sur les problèmes qui sont ceux du président et de ses administrés. Il nous invite ensuite à la cave communale pour un vin d'honneur.

Après ce passage prolongé et fort sympathique devant les tonneaux, la colonne prend tant bien que mal le chemin de Tignousa où nous attend Monsieur Robert Caloz, président de Saint-Luc. La descente, ensuite, par le vieux chemin sur le village de Saint-Luc a permis à de nombreux Murithiens d'admirer une pierre à cupules nommée Pierre du Sauvage. Quelques privilégiés ont même pu entendre les explications détaillées de Monsieur Bieri, grand spécialiste en la matière.

Les autocars attendaient à Saint-Luc pour le retour vers Sierre. Quelques automobilistes ont pu s'attarder encore un peu et prendre, souvenir inoubliable, le pique-nique final, aux environs du village, au soleil de vingt heures.

Pierre Morend

REUNION DE LA MURITHIENNE DU 6 OCTOBRE 1974 A MUND ET AU GREDETSCHTAL

Après un premier rassemblement à la gare de Brigue, les participants sont amenés à Birgisch par la nouvelle route qui atteindra bientôt Mund. Malgré le temps incertain et froid, après la neige de septembre, plus de huitante personnes ont répondu à notre invitation et sont accueillies à Birgisch par un léger soleil qui atténue les effets de la bise. Le président communique le programme de la journée et fait remarquer la présence d'un aigle royal, jeune de l'année, planant à quelques mètres au-dessus de la place, magnifique et impressionnant à cette distance. Par groupes plus ou moins espacés, les participants se dirigent ensuite vers le Gredetschtal, d'abord sur le versant gauche, puis sur le droit, à travers une magnifique forêt d'Aulnes à laquelle succèdent des pâturages avec quelques mélèzes. Dans ce vallon, les avalanches et les éboulis, en partie peut-être avec les activités humaines, empêchent l'installation de la forêt et seuls quelques groupes d'arbres se maintiennent dans les endroits abrités sur les pentes très escarpées. Le vallon est enneigé et, à midi, le soleil se retire, si bien que pendant le pique-nique règne une ambiance hiver-

nale de haute montagne. Comme chacun a dans son sac de quoi se réchauffer le cœur, ces conditions sont facilement supportées. Vers 13 heures, c'est la descente, soit par le chemin principal, soit, pour ceux qui ont *bon pied, bon œil* le long du bisse, à travers galeries et rochers, avec un aperçu du travail énorme effectué pour cette construction. Avant le percement des galeries, le bisse était suspendu aux rochers et certains bois de soutien sont encore présents.

Au-dessus de Mund, nous traversons les prés encore bien entretenus pour lesquels l'eau est amenée puis tout le monde se rejoint devant l'église ou a lieu l'assemblée. Après avoir parlé de la vie de la Société, le président nous présente la région en se référant surtout au travail de Mariétan publié dans le bulletin de 1945 (no 62, p. 174-184). Actuellement, le bétail est encore assez abondant dans la région et 3000 moutons environs estivent dans la vallée. Ils semblent ne pas influencer beaucoup les chamois qui y sont nombreux aussi. Les oiseaux nous ont tenu compagnie tout au long de la journée: après la première apparition à l'arrivée, l'aigle est resté visible pendant la montée, tournoyant très haut dans le ciel, le faucon crécerelle, l'épervier, et probablement l'autour ont été vus ainsi que des chocards, des pipits spioncelles, et des accenteurs alpins. La flore, en grande partie recouverte par la neige est celle plutôt monotone des massifs siliceux.

Enfin, une grande particularité de l'agriculture de Mund est le *safran* qui est planté en automne après la récolte du seigle. Cette plante de la famille des *Iridacées* était très prisée autrefois pour ses propriétés culinaires et médicinales et cultivée depuis longtemps en Valais puisque STUMPF dans ses chroniques de 1548 la signale à Sierre, Sion et Conthey, régions qu'il a traversées en automne, contrairement à Mund où il était au printemps. Le safran fleurit en effet au début du mois de novembre seulement et les stigmates (parties supérieures du pistil) sont alors récoltés et séchés (voir article de R. QUINCHE dans le bulletin 83 (1966), p. 149-151). Comme la culture du safran demande la conservation des méthodes de travail ancestrales plus astreignantes, la Ligue valaisanne pour la protection de la nature soutient financièrement cette particularité unique dans notre pays.

Ensuite, c'est notre vice-président qui donne un rapide aperçu géologique. La vallée est presque entièrement taillée dans un massif de gneiss ocellé. Les glaciers lui ont donné sa forme en auge et l'ont *suspendue* 500 m au-dessus de la plaine du Rhône. De Mund, nous pouvons facilement reconnaître les magnifiques *tassements* au-dessus de Glis et de Gamsen, conséquences du retrait du glacier principal de la vallée du Rhône. M. BURRI nous parle également des recherches entreprises dans toute cette région sur les mouvements de l'écorce terrestre.

Après la séance, quelques personnes vont voir les premières pousses de Safran au-dessous du village puis, la plupart des participants descendent à pied à Gamsen par un chemin un peu sinueux et rapide traversant des bois de feuillus puis des steppes sèches typiques des coteaux valaisans. Mais le chaos des dépôts industriels, des extractions de matériaux, etc. donne une image très peu engageante de cette partie de la plaine du Rhône; en plus, l'odeur des rejets industriels provenant en grande partie de la Lonza nous fait constater que l'air que nous respirons est définitivement un mélange de poussières industrielles plus ou moins toxique pour les végétaux, les animaux et l'homme. Malgré ces images de manque absolu de respect pour notre environnement, chacun garde un souvenir merveilleux de cette journée aux contrastes saisissants. Amenés par car de Gamsen à Brigue, les participants se séparent à la gare.

Jean-Claude Praz

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNEE 1974

Recettes

Reste en caisse	12 189.05
Cotisations	6 475.60
Vente de bulletins	331.35
Vente d'insignes	66.—
Intérêts	375.70
	<hr/>
	19 652.10

Dépenses

Impression bulletin	5 000.—
Clichés	420.—
Convocations	1 037.80
Notes président	179.—
Organisations des courses	90.—
Note caissière	85.—
Rétribution caissière	500.—
Frais CCP	96.20
	<hr/>
	7 408.—
Solde en caisse	12 244.10
	<hr/>
	19 652.10

Comptes vérifiés le 27 septembre 1974 par MM. Michel Morend et Jean-Daniel Praz.